Erwin Rutishauser (1904 - 1967)

Autor(en): **Bamatter, Fred**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **24 (1968)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C.D.: 610(092)

Erwin Rutishauser (1904-1967)

Le départ inopiné du professeur Erwin Rutishauser, survenu le 14 avril 1967, a privé et la Faculté et toutes les institutions hospitalières de Genève, de même que le corps médical, d'un maître savant et d'un pathologiste d'une expérience inégalable.

En effet, la personnalité du défunt fut à tel point marquante dans notre ville, et plus spécialement dans le milieu des médecins, que la disparition d'un semblable patron a représenté une perte analogue à celle des professeurs Maurice Roch et Adolphe Franceschetti, eux aussi vivement regrettés; tous trois avaient d'ailleurs été liés par une estime mutuelle. Il est douloureux, pour une Faculté, d'être ainsi mise en deuil en si peu de temps!

L'évolution extraordinairement rapide dans toutes les spécialités de la science médicale rend de plus en plus impossible le rôle du «patron» plurivalent et omnipotent. L'organisation moderne des Facultés, qui tend à la création de départements respectifs, est en train d'effacer, non seulement sur le papier, mais effectivement, le professorat patriarcal avec son individualisme non conformiste. Cette nouvelle formule est devenue maintenant réalité à Genève dans la structure conçue pour assurer la succession du professeur Rutishauser. A ce propos, il est intéressant de constater que, contrairement à ce que d'aucuns pensaient, tous ceux de qui dépendra désormais la marche de l'Institut sont d'anciens habitués de la maison.

Un chef comme Rutishauser, responsable par les circonstances et par sa propre volonté d'une tâche écrasante, a payé de sa personne. Combien de fois ne nous a-t-il pas confié sa déception de ne pouvoir se livrer, comme son talent supérieur le lui aurait permis, aux multiples recherches qu'il avait suggérées, engendrées et souvent préparées pour ses élèves.

Pour un maître de la taille de Rutishauser, une trop longue carrière aurait peut-être eu une fin douloureuse; trop brève, elle n'aurait sans doute pas permis l'épanouissement qu'il espérait si fermement dans sa charge universitaire. Par ses vingt-huit ans d'activité professorale, qui représentent une belle moyenne dans une chaire, il a eu la chance de rayonner en pleine possession de ses moyens. Cependant, l'un de ses souhaits les plus ardents – celui de voir se réaliser le plan d'un nouvel Institut de Pathologie bien étudié par lui-même – n'a pas été exaucé, sort qu'ont connu d'ailleurs beaucoup d'hommes engagés comme il le fut lui-même. Ce renoncement, indépendant de sa volonté, a peut-être eu ses côtés positifs, puisque jusqu'à la dernière minute de sa vie, Rutishauser put s'adonner à ses tâches professionnelles, pédagogiques et scientifiques: son dernier cours, il l'a donné

six heures avant sa mort, et son dernier diagnostic avait été posé une heure avant.

Sa mission à la tête d'un important institut de pathologie, il la prenait tellement à cœur qu'il se sentait engagé dans chacun des cas qui lui étaient présentés; et l'importance qu'il donnait à ses contacts avec le corps médical faisait de lui un consultant très réputé dont on recherchait les avis, comme ce fut le cas de son prédécesseur et maître Max Askanazy. Qu'on songe seulement aux milliers de biopsies (bon nombre venant de l'étranger) pour lesquelles son diagnostic avait une valeur incontestable. La grande force de Rutishauser, que nous admirions tous, résidait dans le don qu'il avait de savoir faire, avec beaucoup d'esprit, la synthèse de cas difficiles en tirant déjà du simple aspect morphologique des conclusions étiopathogéniques révélatrices. La rigueur du pathologiste n'empêchait pas Rutishauser d'être très sensible aux problèmes humains posés par une maladie ou un décès.

Avouons-le enfin: Rutishauser avait avant tout une âme d'artiste, féconde dans le domaine créateur, vibrant parfois à outrance, avec un tempérament à potentiel explosif n'excluant pas la prise de conscience de ses excès, puisque chez lui une agressivité de la veille pouvait se transformer le lendemain en une attitude beaucoup plus compréhensive et amicale. Il avait le don rare de savoir manier le paradoxe. Par ses propos ironiques, caustiques, à l'occasion mordants, il pouvait frapper d'étonnement lors d'un premier contact. Mais c'était aussi un moyen de fasciner durablement ses étudiants. Et nous, ses amis, savions reconnaître en lui, à travers ces manifestations d'une personnalité énigmatique qui ne s'est d'ailleurs jamais entièrement livrée, un cœur d'or et une grande richesse de sentiments. L'esprit de Rutishauser était comparable à un instrument de musique délicat à manier, tant par lui-même que par ses collaborateurs, mais susceptible de produire les plus beaux sons lorsqu'il était accordé. L'artiste en lui explique aussi cette susceptibilité accrue allant par moment jusqu'à une certaine angoisse à laquelle son entourage ne restait guère indifférent. L'ambiance dans laquelle il se plaisait avant tout était bien celle de son petit musée personnel où il avait groupé des œuvres d'art, témoins éloquents de ses goûts esthétiques et de son érudition.

L'œuvre scientifique considérable d'Erwin Rutishauser comprend des études fondamentales touchant les domaines les plus variés de l'ostéopathologie et continuant ainsi les recherches de son maître Askanazy. A son tour, il s'acquit une renommée internationale dans cette branche spéciale et difficile. Dès 1933, il précise, à l'aide de trois observations, que l'«adiposité ostéoporotique» d'Askanazy – le «pituitary basophilism» de Cushing – pouvait avoir trois aspects histologiques, soit un adénome basophile, soit des hyperplasies adénomateuses multiples, soit une basophilie diffuse de l'hypophyse. Ce fut le point de départ des études pathogéniques sur l'étiologie de l'ostéoporose sénile simple.

Rutishauser a suggéré la notion des ostéopathies viscérales où, en relation

avec l'atteinte d'un viscère important (rein, foie, pancréas), on note l'association d'éléments ostéomalaciques, fibro-ostéoclasiques et ostéoporotiques.

Pendant toute sa carrière, Rutishauser a poursuivi systématiquement l'étude des questions étiopathogéniques des affections osseuses et très tôt déjà lui était apparu le danger de généralisations trop rapides. Pour bien des problèmes de la pathologie osseuse, il fut un précurseur, et les travaux de l'Institut de Genève, réalisés en équipe, ont servi à orienter de nombreuses recherches de spécialistes dans le monde.

Intéressé initialement par les répercussions sur le squelette des substances toxiques, ce furent ensuite les troubles métaboliques qui retinrent son attention; mais tout au long de sa belle carrière, le professeur Rutishauser se passionna pour les facteurs vasculaires, ce qui l'amena en fin de compte à entrevoir la pathologie ostéo-articulaire à travers l'optique de la pathologie générale.

Ce patient travail de synthèse a déjà incité bon nombre de chercheurs à suivre les voies que Rutishauser, plus encore par son influence que par ses écrits eux-mêmes, avait su ouvrir. Et c'est en rhumatologie, en matière d'arthroses que les connaissances étiopathogéniques peuvent trouver leur utilité, voire leurs conséquences thérapeutiques. Il est étonnant de noter la diversité des sujets – en dehors de l'ostéopathologie – qu'il était capable de maîtriser, prouvant ainsi sa belle ouverture d'esprit et son grand souci de se tenir sans cesse au courant des acquisitions récentes en pathologie.

Le professeur Erwin Rutishauser fut véritablement un maître pour plus d'une génération de médecins. En reconnaissance de ses services et de son œuvre scientifique, sa cité d'adoption lui avait décerné en 1955 le Prix de la Ville de Genève. Son souvenir restera vivant bien en dehors de l'Institut Pathologique, qu'il avait marqué par sa forte et originale personnalité, et au-delà du cercle de ses amis.

FRED BAMATTER, Genève